

Né en 1958 à Ixelles, Frank Andriat enseigne le français à l'athénée Fernand Blum de Schaerbeek depuis 1980. Il a écrit de nombreux textes : plusieurs de ceux-ci s'adressent aux adolescents et rencontrent un grand succès dans les écoles.



© E. Crismer

**Du même auteur :**

*Ado blues*, récits, Memor, 2002.

*Monsieur Bonheur*, roman, Memor, 2003.

*Tabou*, roman, Labor, 2003.

*La douce odeur des pommes*, nouvelles, Memor, 2003.

*Intrusions*, roman avec André-Paul Duchâteau, Memor, 2004.

*Depuis ta mort*, roman, Grasset, 2004.

[www.frankandriat.be.tf](http://www.frankandriat.be.tf)



**Écris ta source !**

*Frank Andriat*



«Source, source !»

J'ai d'abord cru que monsieur Osgard éternuait. Il a répété le mot de manière plus posée et j'ai compris qu'il s'adressait à nous. Monsieur Osgard est mon instituteur et c'est un type hors du commun. «Un excité !» dit mon père lorsqu'il parle de lui. «Un lumineux ! Un éclairé !» corrige ma mère avec, dans le regard, les mêmes étoiles que lorsqu'elle voit un gâteau nappé de crème fraîche et de pépites de chocolat. Moi, je pense simplement que monsieur Osgard est un instituteur formidable parce qu'il est tout le temps enthousiaste; il semble autant s'éclater quand il nous parle d'orthographe que lorsqu'il nous promène sur les tortueux sentiers des mathématiques.

Cette fois, il nous cause écriture. D'après ce que je comprends, il nous invite à rédiger une histoire ayant pour thème le mot «Source». Moi, ça me donne tout juste envie de faire pipi. Quant à l'inspiration, nada ! Que peut-on bien écrire sur un sujet pareil ? Monsieur Osgard s'emballe; il ne nous propose pas seulement de composer un texte pour la classe, il nous demande bien plus ! Nous devons participer à un concours organisé par une des chaînes de télévision du pays ! «Enfin, par Madame la Directrice de la télévision, précise-t-il, avec des étincelles dans les yeux. Imaginez-vous que nous gagnions et qu'elle fasse notre connaissance !» Pour lui, visiblement, ce serait le top ! Serrer la pince à une directrice du petit écran et lui présenter avec émoi les fruits de notre travail.

Pour dire vrai, quand notre instituteur a commencé à parler, j'étais planté sur mon nuage et je



m'imaginai couché sur une plage des Tropiques en train de déguster une mangue bien mûre, à l'ombre d'un palmier. Rien à voir avec le temps gris qui règne toujours dans ce fichu pays, ni avec la pluie fine qui arrose les limaces depuis les premières heures du matin ! Mais, monsieur Oscar ne me permet jamais de rêver longtemps; soit il remarque que je suis ailleurs et me ramène dans le droit chemin par un mot bien placé qui a l'art de faire rire tout le monde, soit il m'éveille en sursaut avec une de ses envolées lyriques.

Je sens bien qu'il sera impossible de le faire taire tant que nous n'aurons pas accepté son projet.

— Je n'oblige personne à participer, mais j'oblige tout le monde à écrire ! tonne-t-il en postillonnant jusqu'au troisième banc où Raphaël a un mouvement de recul.

— M'sieur ! Attention ! Je l'ai presque eu dans l'oeil ! crie celui-ci.

Un point d'interrogation dans le regard de notre instit qui ne comprend pas tout de suite de quoi Raphaël veut parler. Puis, soudain, un énorme éclat de rire :

— Un postillon, bien entendu ! Un postillon ! Voilà une idée de source qui devrait bien te convenir, Raphaël !

Les bons élèves des premiers bancs l'observent d'un regard atterré.

— Nous devons écrire sur vos postillons, monsieur ? demande Caroline d'une petite voix pataude.

— Meeuh noonn, ma chère ! Quoique, quoique... Tout ce que le mot «source» vous inspire peut être sujet à écriture et si mes augustes postillons te donnent une idée...

Un ricanement s'élève du dernier banc.

— Des postillons, même les vôtres, c'est dégueulasse, lance Carlos. C'est plein de microbes!



— Et quand on s'embrasse alors ? intervient Ghislain en provoquant un éclat de rire général.

A ce moment, la porte de la classe s'ouvre et JJG, notre directeur, pénètre dans la pièce. Tout le monde se calme soudain, même monsieur Oscar qui semble contrarié que JJG nous surprenne en train de faire autant de bruit.

— Le projet «Source» les enthousiasme ! lance-t-il en se dirigeant vers son chef pour lui serrer la main.

— Je vois, je vois, murmure celui-ci. Tant mieux, c'est vraiment bien.

JJG, on dirait toujours qu'il est dans la lune. Son surnom n'a rien à voir avec la star de la chanson française dont ma mère chante trop souvent les louanges au goût de mon père; son surnom, notre dirlo le doit tout simplement à ses initiales et il le trimbalait derrière lui bien avant que Jean-Jacques Goldman bouleverse la musique et les cœurs. Notre JJG à nous est long, sec et fragile. Quand elle parle de lui, ma mère affirme qu'il ressemble à Don Quijote de la Mancha, un personnage de livre qui la fait rêver depuis qu'elle est petite. Moi, JJG, je l'aime bien; comme dirait mon père, c'est un homme affable et courtois qui prête toujours une oreille attentive à ce qu'on lui demande, même s'il n'en donne pas l'impression. Il semble décalé, mais, en réalité, il ne l'est pas; depuis le temps que je le connais, je sais qu'il observe tout, qu'il retient tout et, même s'il regarde par la fenêtre, s'il joue avec son stylo ou s'il se gratte le crâne pendant que vous lui parlez, il peut ensuite vous resservir, point par point, ce que vous lui avez dit.

La semaine dernière, il m'a convoqué dans son bureau avec Khalid et Serge parce que nous nous étions bagarrés pendant la récréation. Il nous a demandé de lui raconter notre version des événements. Pendant que nous nous expliquions, j'éprouvais le sentiment qu'il ne



nous écoutait pas; il a chipoté à des papiers éparpillés sur sa table de travail, il s'est levé pour prendre un livre qu'il a feuilleté comme si nous n'étions pas là, s'est ensuite rassis en regardant le plafond avant de se ronger un ongle de la main droite ! Lorsque Khalid s'est tu -il avait été le dernier à parler-, JJG a tout à coup semblé revenir à la réalité, nous a observés comme s'il nous voyait pour la première fois et, à ma grande surprise, a résumé ce que nous lui avons raconté d'une manière étonnamment précise. Mieux, il avait noté les contradictions dans nos témoignages et nous les jetait calmement sous le nez !

«Le directeur, c'est un pro ! clame monsieur Oscar, un passionné de l'âme humaine dont il observe les moindres fissures !» Sans doute ne suis-je pas encore assez grand pour saisir le fin mot de tout cela, mais, grâce à JJG, j'ai mieux compris l'expression «L'habit ne fait pas le moine» : ce n'est pas parce qu'il paraît souvent avoir décollé que JJG ne garde pas les pieds sur terre. Il nous en fournit une nouvelle preuve en nous demandant pourquoi le mot «source» nous a fait éclater de rire.

— A cause des postillons de monsieur Oscar ! répond Carlos

— Voyons, mon ami ! intervient notre instit visiblement un peu gêné.

— Si même ses postillons vous enthousiasment, il faudra que je demande qu'on cite votre instituteur à la Légion d'honneur, murmure JJG, les yeux perdus dans le vide, un mince sourire dessiné sur ses lèvres.

Il semble ensuite revenir parmi les humains et ajoute :

— Ce concours d'écriture me tient très à cœur. J'aimerais que vous y participiez en nombre. Pour vous d'abord, pour faire la promotion d'Electre ensuite !



Dans notre commune, chaque école primaire porte un prénom et la nôtre a hérité de ce parfum de tragédie grecque. Juste à côté du quartier turc, c'est un comble ! Mais, d'après mon père, pour une école, mieux vaut s'appeler Electre plutôt que Joséphine ou Jeannette; ça en jette plus et, selon lui, ça donne envie de travailler.

Si JJG se déplace jusque dans notre classe pour nous parler de ce fameux concours et s'il ajoute à l'enthousiasme délirant de monsieur Oscar la pointe fine de son autorité, il ne nous reste plus qu'à saisir une feuille, notre stylo et à nous mettre à l'ouvrage ! Pour nous montrer qu'il a compris le message tout en finesse de son chef, notre instit lève les bras et hurle :

— Haut les cœurs ! Mettez-vous au travail, frères et sœurs !

JJG disparaît aussi discrètement qu'il est entré. Par la fenêtre à côté de laquelle je suis assis, je le regarde traverser la cour, le nez tendu vers le ciel, les lèvres entrouvertes, comme s'il parlait à la pluie fine qui mouille son visage et ses cheveux ébouriffés.

— Source, source, écris ta source ! crie monsieur Oscar. J'attends vos premiers textes dans une heure.

S'il croit que c'est si facile que ça ! Depuis qu'il s'est laissé pousser la barbe, il se prend parfois pour Dieu le père ! Il nous est revenu les joues couvertes de poils, après les vacances de décembre. Raphaël lui a demandé si, pendant le congé, il avait dû remplacer le père Noël.

— Rien à voir ! a répondu notre instit. Le père Noël est un vieux bougre aux poils blancs. Ma barbe est noire et brille; elle me donne un look d'enfer, tu ne trouves pas ?

— Ma petite sœur a dit ce matin que vous ressembliez au père Fouettard, a déclaré Aurélie.

— Moi, ma mère trouve que ça vous rend plus viril, ai-je ajouté.



Monsieur Oscar m'a fixé d'un œil ému et a dit :

— Tu salueras bien ta maman de ma part.

En fait, ma mère n'a pas vraiment dit ça, elle a été plus nuancée, peut-être parce que mon père était dans la pièce, mais je sais que monsieur Oscar aime émouvoir les femmes et qu'une réflexion comme celle que je viens de lâcher me fera monter dans son estime pendant quelques heures. Honnêtement, j'en ai parfois bien besoin, car ce ne sont pas mes résultats scolaires qui me permettent de me mettre en valeur. Je fais partie du peloton avec souvent une fâcheuse tendance à filer vers la queue.

— Source ! répète-t-il. Ce terme est merveilleux, il permet de rêver ! Ne restez pas bloqués à la première signification du mot, voyez tout ce qu'il symbolise !

Parfois, je me dis que monsieur Oscar oublie que nous n'avons que douze ans et que notre cerveau n'est pas aussi développé que le sien. «Source, source !» Je me répète le mot intérieurement et il commence à m'énerver; c'est bien une idée d'adultes de vouloir que des enfants participent à un concours d'écriture ! Je songe à une histoire que ma grand-mère me racontait lorsque j'étais petit : la source minuscule devient ru et celui-ci se transforme en ruisseau avant de se changer en rivière et de s'agrandir encore pour se métamorphoser en un fleuve qui se jette dans la mer. Cette histoire me faisait rêver; en écoutant ma grand-mère me la raconter, je m'imaginais grandir, grandir encore, infiniment et je sentais dans ma tête que j'atteignais les limites de l'univers. Je me dis que si j'écris un mot et qu'il devient une phrase, celle-ci peut-être se transformera en paragraphe, puis en page, en chapitre et en livre ! Mon mot grandit tout seul, devient immense et, confiant, je saisis mon stylo et trace sur ma feuille blanche les premières lignes de mon aventure : «Lorsque j'étais petit, ma grand-mère me

parlait d'une source, d'un tout petit point d'eau situé au milieu d'un bois couvert d'ombres et d'oiseaux...»

Ma main file sur la page; je m'évade loin des bruits de la pluie contre la vitre, loin du brouhaha qui règne dans la classe où chacun, avec l'aide de notre instituteur, cherche une idée pour commencer son histoire. Je me retrouve loin du présent, assis sur les genoux de ma grand-mère que j'aimais tant et qui s'est envolée l'année dernière pour les paradis qu'elle savait si bien décrire. Mon cœur lui raconte comment la petite source que j'étais et qu'elle serrait contre ses sourires s'est changée en ru, en ruisseau qui deviendra un ado, puis un adulte avant de la rejoindre enfin en atteignant la grande mer des songes et de l'amour.

— Eh bien, Damien, l'inspiration semble t'avoir rendu visite !

Je sursaute. Monsieur Oscar est debout, à côté de mon banc, penché sur mon épaule. J'ai l'impression de revenir d'un autre monde et il me faut plusieurs secondes pour réintégrer le réel. Pendant ce temps, mon instituteur de choc parcourt les lignes que j'ai écrites.

— Superbe, lance-t-il avec passion. Je ne te connaissais pas ces talents ! Tu iras loin ! Absolument superbe !

Franchement, je ne me rends pas bien compte pourquoi il est tellement enthousiaste. J'ai l'impression que le souvenir de ma grand-mère m'a saisi la main et a fait avancer mon stylo sur la page blanche, mais, si je lui déclare ça, il va me prendre pour un dingue. Il saisit mon texte et le relit avant de s'exclamer à nouveau :

— Comment as-tu pu écrire ça en moins d'une heure ?

— Il y a déjà presque une heure que nous écrivons, m'sieur ?

Les autres éclatent de rire, mais monsieur Oscar les fait taire d'un large geste de la main.



— Silence, microbes de lumière ! Silence ! Votre ami Damien a été visité par la fée de l'inspiration. Ça se respecte ! Je vous l'affirme tout net : Julien Oscar en personne aurait aimé écrire des lignes pareilles ! Ce que Damien nous a pondu là est un œuf en or !

Quand notre instit parle de lui à la troisième personne, nous savons qu'il estime le moment historique. Il tient mon texte à bout de bras comme s'il s'agissait du flambeau de la liberté.

— M'sieur, pourriez-vous me rendre mes feuilles ? dis-je. J'aimerais relire ce que j'ai écrit. Mon histoire contient certainement des erreurs...

Il ne me laisse pas achever ma phrase, me tend ma feuille et lance :

— Tu as raison, un texte est toujours imparfait, même lorsqu'il est écrit au présent !

Quelques rires montrent que certains ont compris son jeu de mots; monsieur Oscar passe les doigts dans sa tignasse sombre et abondante et va s'asseoir à son bureau d'où il nous observe d'un air satisfait.

— Poursuivez votre travail et n'oubliez pas qu'en écrivant talentueusement votre source, vous faites la promotion d'Electre ! La promotion d'Electre ! Soyez des écrivains en classe, mes amis !

Il se tait enfin et me permet de relire ce que j'ai écrit. Dès les premiers mots, je suis envahi d'une sensation étrange, comme si je plongeais dans mon amour pour ma grand-mère et dans les histoires qu'elle me racontait. Mes phrases semblent habitées par une présence. «On n'écrit bien qu'avec son cœur.» Ce conseil de ma grand-mère me revient à l'esprit; elle m'a dit ça un jour où je séchais sur une rédaction. Je souris intérieurement et je pense que la source dont nous ont parlé monsieur Oscar et JJG se trouve dans le cœur de chacun; c'est parce que je l'ai rejointe que j'ai été capable d'écrire des



lignes pareilles, c'est parce que je me suis laissé emporter par elle que j'ai pu écrire une aussi belle histoire.

Je recopie mon texte au net avec le plus d'application possible. La tâche me semble bien plus ardue que tout à l'heure et je retrouve en moi l'élève qui travaille souvent comme une pantoufle au désespoir de ses parents et de son maître. Je songe que, si je m'écoutais plus souvent moi, je réussirais peut-être mieux à l'école.

Trois jours plus tard, après nous les avoir fait recopier une nouvelle fois pour qu'ils soient impeccables, monsieur Oscar ramasse nos travaux et les envoie au jury du concours. Nous lisons nos textes en classe; ceux de Delphine, de Laurent et le mien sont spontanément applaudis par les élèves. Ça me fait un bien fou; c'est la première fois que ce que j'écris rencontre un tel succès.

Ensuite, nous revenons au quotidien; les leçons, les devoirs trop nombreux, les remontrances à la maison parce que je ne ramène pas vraiment de bonnes notes. Tout ça jusqu'au matin où, en plein cours de mathématique, JJG fait une nouvelle apparition surprise dans la classe. Il a troqué son air de seigneur à la triste figure pour un sourire éclatant et notre instit qui remarque comme nous la métamorphose directoriale lance soudain :

— Monsieur le directeur, ne me dites pas que...

— Oui, Julien, c'est tout à fait ça !

Pour que JJG s'épanche au point d'appeler notre instit par son prénom, il doit avoir une nouvelle importante à nous transmettre. Un frémissement parcourt la classe quand, soudain, il lève les bras au plafond et, oubliant toute retenue, se lâche en chantant, comme s'il était sur un terrain de foot : «We are the champions, we are the champions !»



— Putain, me souffle Carlos, le dirlo a fumé la moquette...

Tout à coup, notre instit qui, sans doute, a compris ce qui se passait lance plusieurs fois son poing gauche dans sa paume droite en criant «Yes, yes, yes !». Franchement, c'est le monde à l'envers : normalement, ce sont les élèves qui font le chambard et les adultes qui les observent avec surprise.

Nos deux compères se calment enfin et JJG, d'une voix posée cette fois, nous explique ce qui se passe :

— Nous avons gagné le concours d'écriture, mes amis ! Le texte de votre camarade Damien a obtenu le premier prix et deux autres écrits de la classe, ceux de Delphine et de Rachid, ont été sélectionnés parmi les vingt premiers. Je vous félicite et je vous remercie pour votre travail, vous savez combien la promotion d'Electre me tient à cœur.

C'est à notre tour de nous réjouir; monsieur Osgard et JJG nous accordent bien volontiers un moment de chahut absolu. Quand le silence revient dans le groupe, JJG reprend la parole pour nous expliquer que le prix nous sera remis lors d'une méga fête organisée dans les locaux de la télévision.

— Il faudra bien t'habiller, Damien ! Tu vas serrer la main d'une personne importante, ajoute monsieur Osgard.

La fête a lieu une semaine plus tard et je dois avouer que je suis drôlement impressionné. En tant que lauréat, j'ai été placé au premier rang et je suis assis à côté d'un des membres du jury, un grand monsieur moustachu aux cheveux grisonnants et bouclés. Il remarque ma nervosité, se penche vers moi et me souffle :

— Ne t'inquiète pas, mon garçon. Ça se passera bien. Cette dame est très sympa. Nous avons déjà mangé des couques ensemble !



Là-dessus, il m'adresse un clin d'œil et se retourne vers un homme qui l'appelle. Si la célèbre directrice de la télé mange des couques, c'est qu'elle est un peu comme moi et ça me rassure. Soudain, des applaudissements retentissent dans la salle et une voix annonce :

— Madame Jamila Choukran.

Une jeune femme, toute vêtue de noir, apparaît sur la scène et avance vers le centre d'un pas déterminé. Son teint basané et ses yeux sombres lui donnent un air de grandes vacances; son nez fin comme une pointe de porte-plume et son sourire lumineux comme une page blanche me rappellent pourtant que je ne suis pas sur une plage, mais que je participe à une cérémonie officielle. Rachid, qui est assis derrière moi et qui va aussi recevoir un prix, me souffle dans l'oreille :

— T'as vu, la directrice, elle est comme moi, d'origine arabe. C'est chouette, non ? Une preuve qu'on ne vit pas dans un pays de cons !

J'approuve, mais, soudain, j'entends prononcer mon nom. On m'appelle sur la scène !

— Vas-y, vas-y ! me presse la voix de Rachid.

Lorsque je m'avance vers elle, le sourire de madame Choukran s'élargit encore. Je me demande comment elle fait pour écrire autant de joie sur son visage.

— Félicitations, Damien ! Ton texte est très beau ! me déclare-t-elle avant de me donner un bisou sur la joue.

Je réussis à murmurer un merci tremblotant pendant que des flashes crépitent et que des caméras nous filment pour immortaliser l'événement. Que d'honneur pour avoir écrit un texte !

— D'où t'est venue l'idée d'un aussi beau récit ? me demande encore la directrice de la télé.

Je pense aux couques dont m'a parlé le sympathique monsieur moustachu, membre du



jury, et ça me donne du cran. D'une voix plus ferme, je réponds :

— L'idée m'est venue de ma grand-mère, madame. Même si elle est morte, elle reste toujours présente dans mon cœur. Elle est pour moi une source vive.

© Frank Andriat / Sabam - 2005

Graphisme : Françoise Hekkers  
Secrétariat général - Direction Communication, Presse et Protocole

Éditeur responsable : Henry Ingberg  
44 Boulevard Léopold II - 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française  
Service général des Lettres et du Livre

Bruxelles, septembre 2005

